

une écologie de la compensation : c'est-à-dire un pollueur qui, tant qu'il a l'argent pour réparer partiellement les dégâts qu'il cause, bien trop souvent sous-estimés, peut continuer à détruire le vivant. Le vivant n'est ni une marchandise, ni un marché à prendre. **Derrière cette mauvaise peinture verte se cache donc un appétit marchand qui ne respecte en rien le monde que nous habitons et la « nature » qu'il prétend protéger.**

POURQUOI LUTTONS-NOUS ?

Nous souhaitons défendre le vivant : c'est à dire autant nous-mêmes que l'environnement que nous habitons. À l'heure où l'exposition aux particules fines tue plus de 40 000 personnes par an rien qu'en France, où les sols et les eaux sont pollués par l'activité industrielle, où les espèces disparaissent à grand pas, il est possible de se tenir ensemble. **Nous pouvons choisir de refuser l'exploitation du vivant à des fins marchandes, refuser l'idée que les tropiques ont leur place dans le Pas-de-Calais, refuser les mensonges du green-washing servant à nous vendre des grands projets inutiles qui détruisent notre maison. D'autres manières de vivre et d'exister sont possibles.**



DEFENDONS LE VIVANT, LUTTONS CONTRE LES PROJETS NUISIBLES ET L'EMPOISONNEMENT DU MONDE

AVRIL 2021



NONATROPICALIA.FR

**COLLECTIFNONATROPICALIA@GMAIL.COM
CONTRETROPICALIALILLE@RISEUP.NET**

DEFENDONS LE VIVANT REFUSONS TROPICALIA



**DESTRUCTION DE 10 HECTARES DE TERRES AGRICOLES - UNE
SERRE CHAUFFÉE 5 MOIS DANS L'ANNÉE - UNE BIODIVERSITÉ
IMPORTÉE DES TROPIQUES - DU GREEN-WASHING POUR
JUSTIFIER UN PARC TOURISTIQUE**

DANS QUEL CONTEXTE S'INSCRIT LE PROJET TROPICALIA ?

Le projet veut s'implanter à quelques kilomètres de la mer sur la ZAC du champ de Gretz. Sur les 9 hectares, 4 seront bétonnés. **L'artificialisation des terres agricoles est l'une des causes principales de la perte de notre biodiversité.** Et ce d'autant plus que les surfaces artificialisées du Pas de Calais atteignent déjà 15% contre 10 % au niveau national et que l'occupation du sol dans ce même département fait apparaître la très faible part des zones naturelles, environ 12% contre 38% en moyenne en France.

TROPICALIA SE PRÉSENTE COMME UNE VÉRITABLE RÉPONSE AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE. QU'EN EST-IL VRAIMENT ?

Tropicalia nous est présenté comme un moyen de s'éduquer au respect de la nature et de se sensibiliser à l'interdépendance faune-flore-humain dans l'ensemble des écosystèmes. Sa volonté est de promouvoir l'emploi de « Green Tech », des technologies servant à diminuer partiellement son impact sur l'environnement. Tropicalia serait donc un projet voulant allier attractivité touristique et développement durable. Cependant, cette volonté ne fait que suivre une dynamique d'adaptation au marché économique. Se doter d'arguments écologiques pour promouvoir un parc d'attraction apparaît comme un non-sens, d'autant plus avec cette mise sous cloche d'une biodiversité qui n'a rien de locale. On appelle ça du green-washing. **Dans cette démarche, Tropicalia et ses acteurs nous apparaissent comme ceux qui participent grandement à faire perdurer le désastre écologique.**

PAR QUOI EST RÉELLEMENT JUSTIFIÉ CE PROJET DE PARC ?

Tropicalia s'affirme avant tout comme un parc de loisir aux colorations tropicales. Dès son ouverture, le parc serait dirigé par Patrick Le Bouill, ancien directeur du Musée Grévin étant passé par le Parc Astérix. Les intérêts du parc sont donc principalement lucratif et touristique, car il faudra bien amortir les investissements nécessaires à la réalisation du projet, estimés à plus de 70 millions d'euros. Le mot clé est l'attractivité, qu'importe les conséquences sur notre présent et notre futur. **La compétition entre les territoires vient clairement se jouer au détriment du vivant : qu'importe l'attractivité générée si dans 10 ans l'air est irrespirable ?** Derrière un argumentaire écologique et la mise en avant d'un ruissellement positif sur l'économie locale se cachent donc des acteurs plus intéressés par le retour sur investissement que par la transformation des mentalités et la préservation de la nature. Et l'argumentation autour d'un tourisme dit durable ne tient pas la route face à la démesure de ce projet de serre chauffée.

QU'EN EST-IL DE LA CRÉATION D'EMPLOIS ?

L'économie du territoire repose énormément sur l'activité touristique. Dans une période incertaine comme la nôtre et en prévision de futures crises écologiques et économiques, ne serait-il pas de meilleur goût de favoriser la production locale de biens et de services de base qui auront pour effet d'engendrer un nombre d'emplois conséquent et durablement implantés ? Les exemples de réalisation d'investissements moindres pouvant générer autant d'emplois que promis par les promoteurs de Tropicalia ne manquent pas, le maraîchage en est l'illustration parfaite. **Il est important de penser aux générations futures qui vivront de plein fouet les conséquences du réchauffement climatique, et donc de réfléchir concrètement à des changements collectifs dans notre manière de vivre.**

La création de nouveaux espaces touristiques ne semble donc pas être la solution la plus adaptée à l'urgence climatique dans laquelle nous vivons déjà.

QU'EN EST-IL DE LA PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ LOCALE ?

Les promoteurs de Tropicalia vantent, à travers différentes initiatives, une attention particulière au respect et au soin de la biodiversité de la baie d'Authie et de ses environs. Cependant, ce désir de préservation, aussi louable soit-il, nous apparaît clairement comme un alibi à la construction de ce projet titanesque. **Il est tout à fait possible d'agir pour la faune et la flore locale sans venir y bâtir un monstre de béton, de plastique et d'acier.** En réalité, la bio-diversité locale est perçue par les investisseurs et les promoteurs comme bien moins attractive, et donc moins intéressante, qu'une faune et une flore exotique.

QUEL EST L'INTÉRÊT DE DÉPLACER DES ESPÈCES VIVANTES ?

Toujours sous couvert d'émerveillement exotique, Tropicalia s'apparente finalement plus à un zoo chauffé qu'à un véritable éden écologique. En plus d'être en captivité, la vie des animaux n'a ici de sens que comme pure attraction et leur survie ne dépend que de l'humain. **Le déplacement d'espèces et leur mise en valeur à des fins strictement marchandes n'a plus sa place aujourd'hui dans notre monde.** Nous cherchons donc toujours l'intérêt, en dehors du lucratif, d'importer tout un éco-système là où il n'a pas sa place.

QUELLE EST L'ÉCOLOGIE QUE DÉFEND LE PROJET TROPICALIA ?

Cédric Guérin et le projet qu'il porte défendent une activité ravageuse pour la biodiversité. Il s'agit d'une écologie opportuniste montée de toute pièce autour d'un discours marketing qui use de termes devenus vides de sens. C'est aussi